



HAL
open science

Recension de "Psychologie du Bien et du Mal"

Thierry Ménissier

► **To cite this version:**

| Thierry Ménissier. Recension de "Psychologie du Bien et du Mal". 2012. halshs-01663812

HAL Id: halshs-01663812

<https://shs.hal.science/halshs-01663812>

Preprint submitted on 17 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de : Laurent Bègue, *Psychologie du bien et du mal*, Paris, Odile Jacob, 2011, 361 p.

Paru en version portugaise dans

Ousar integrar - revista de reinserção social e prova, n.º 11, 2012: 101-102

Dans son ouvrage, le Professeur Bègue envisage du point de vue de la psychologie sociale certaines grandes thématiques bien connues de la philosophie morale telles que la nature du moi moral, les relations entre l'humain et l'animal relativement aux comportements sociaux, l'altruisme, l'apprentissage des normes, la rationalité des jugements moraux ou encore la tentation du mal. Ce faisant, il prend le risque de faire se rencontrer deux disciplines, la psychologie sociale et la philosophie morale, apparemment proches mais historiquement distantes et surtout épistémologiquement en désaccord. Si par ce geste, la première s'aventure en effet sur le terrain des valeurs et de l'éthique, domaine traditionnellement réservé à la seconde, elle le fait armée de sa méthodologie propre : au fil de l'analyse, les questions morales topiques sont systématiquement revisitées à la lumière de nombreux résultats d'enquête et de dispositifs expérimentaux variés mobilisant les aspects les plus divers de l'étude psychologique. L'auteur substitue progressivement à la représentation courante d'une nature morale de l'humanité la thèse de la sociabilité profonde de cette dernière. La découverte d'espaces d'interaction entre l'homme et l'animal, si elle amoindrit d'une certaine manière la différence anthropologique, n'a pas pour enjeu de révéler que les animaux sont moraux, mais de mettre en lumière l'influence des comportements de groupe sur la constitution de la psychologie morale humaine (chapitre 3). L'origine sociale des conduites éthiques est confirmée par l'étude de l'apprentissage des normes et du processus de leur intériorisation. Prendre en compte le rapport entre d'une part la conduite individuelle et de l'autre le système des rétributions et des punitions permet d'apercevoir que la normativité des valeurs éthiques dépend du poids social du groupe sur les individus. Si la réflexion de Laurent Bègue semble par conséquent se teinter d'accents nietzschéens (dans *La Généalogie de la morale*, le philologue allemand fut en effet l'un des premiers à soupçonner que le dispositif social des punitions avait pour fin d'inculquer le sens des valeurs morales par le biais de l'intériorisation de la notion de faute), sa démarche ne s'attache nullement à une quelconque « psychologie des profondeurs », mais vise à élucider certains des tours par

lesquels la socialité fondamentale de l'homme engendre les modes observables de la conduite morale. Ainsi en va-t-il du phénomène du mimétisme (chapitre 6), grâce auquel l'altruisme émerge comme dimension éthique – en d'autres termes, les conduites plus ou moins sociables ou violentes révèlent l'importance de la qualité de l'environnement dans lequel ont préalablement évolué les individus. Et, en fonction d'une logique plus subtile, la volonté *d'apparaître moral* ou *de sembler agir moralement* (au prix parfois d'une forte hypocrisie subjective) constitue une constante pour des êtres humains aux yeux desquels « l'ostracisme est [leur] hantise absolue » (p. 303). Par suite, la volonté d'appartenance à un groupe, le désir d'affiliation et le besoin de reconnaissance produisent de multiples effets. D'une part, ils contribuent à la mise en œuvre du « théâtre moral » intime sur la scène duquel chaque individu se donne un rôle avantageux (chapitre 10). De l'autre, ils constituent les ressorts des comportements de soumission à l'autorité, en particulier lorsque l'individu perd ses facultés d'autocontrôle. Et cela, bien que ce dernier ne puisse être considéré comme un rempart définitif contre l'adoption de comportements violents ou cruels, ainsi que le montre par exemple l'expérience de Milgram (dans laquelle la capacité d'autocontrôle apparaît comme un facteur aggravant en matière de soumission à l'autorité).

Ce qui apparaît troublant dans l'ouvrage de Laurent Bègue, c'est qu'à la lumière de l'étude du comportement humain, les normes et principes éthiques que l'on pouvait croire les plus solidement installés ans le cœur humain (par exemple la préservation des enfants et l'empathie à l'égard des personnes manifestement vulnérables) s'avèrent, dans de nombreuses situations, incapable de guider l'action et de structurer le jugement des individus ordinaires. Particulièrement, la notion de volonté morale (d'origine théologique et philosophique) ne saurait représenter un tel principe car les phénomènes que l'on qualifie avec ce terme relèvent objectivement d'une construction toujours contingente entre des motifs subjectifs et certaines circonstances favorables. Cependant un tel constat de ne remet nullement en question l'importance de la vie morale, car, au final, « le sens moral constitue un produit adaptatif de l'évolution humaine. Nous sommes mentalement façonnés pour éprouver une forme de contentement lorsque nous agissons pour les autres » (p. 305).

Pr. Thierry Ménissier

Université Pierre Mendès France – Grenoble 2
Laboratoire *Philosophie, Langages & Cognition*.
Thierry.Menissier@upmf-grenoble.fr